

» thèmes injustes contre ce roi, et sa soumission est si
 » grande, qu'il fût venu, comme Henri IV, en chemise et un
 » balai à la main pour implorer la miséricorde de notre pré-
 » décesseur, si on eût voulu le lui permettre. »

Cette réponse énergique imposa aux cardinaux vendus à Philippe et à Robert; ils n'osèrent plus heurter l'opinion du pape et feignirent d'entrer dans ses vues, se contentant de lui faire observer que les rois de Bohême, de Hongrie, de Pologne, de France, de Naples, et les ducs d'Autriche et de Bavière, avaient formé une ligue contre Louis, et s'étaient engagés à établir un autre roi des Romains. Benoît, qui n'avait réellement aucune force de volonté, céda peu à peu à leurs raisonnements, demanda un délai pour délibérer sur ce qu'il avait à faire, et congédia les députés de Louis de Bavière sans absoudre leur maître.

Celui-ci voyant le mauvais succès de son ambassade, comprit qu'il ne devait plus compter sur un accommodement avec la cour d'Avignon, et résolut de secouer tout à fait le joug insupportable de l'Église. Néanmoins, pour se mettre à couvert du plus léger reproche, il convoqua dans la ville de Spire une assemblée de prélats, qui décidèrent qu'on enverrait, au nom du clergé allemand, une dernière députation au saint-père pour lui demander l'absolution de leur souverain, et pour le prévenir que si leur prière n'était point écoutée, ils se réuniraient de nouveau, et arrêteraient définitivement des mesures énergiques pour rendre l'empire indépendant des papes.

Benoît reçut avec de grands honneurs les délégués, et leur dit en secret : « Je voudrais lever les censures prononcées

» sur votre prince; mais je ne puis le faire sans le consen-
 » tement du roi de France, Philippe de Valois, qui, si je lui
 » désobéissais, me traiterait plus indignement que Philippe
 » le Bel n'a traité Boniface. » Cette dernière tentative de l'empereur auprès de la cour pontificale n'amena point le résultat qu'on en espérait; seulement elle contribua à affermir son autorité; car les évêques et les princes allemands, indignés de la faiblesse du pape, convoquèrent aussitôt une première diète électorale à Rens.

Tous les électeurs, excepté le roi de Bohême, se trouvèrent à l'assemblée; ils déclarèrent qu'eux seuls avaient le droit de conférer la dignité impériale, et que le chef qu'ils avaient choisi n'avait pas besoin de l'approbation du pape pour revêtir les insignes de sa dignité. Louis de Bavière, voyant la disposition des esprits, ne s'en tint pas à ce premier succès; il convoqua une nouvelle diète à Francfort, et fit décréter la fameuse pragmatique-sanction qui déclarait l'empereur justiciable de Dieu seul, et condamnait les censures de l'Église envers lui comme des crimes de lèse-majesté. Le docteur Albert de Strasbourg fut chargé par les électeurs de signifier à la cour d'Avignon la décision des princes de l'empire.

Dès que Benoît eut connaissance de ces actes, il protesta contre leur teneur, lança des bulles terribles contre Louis de Bavière, et envoya une circulaire aux différents rois de l'Europe pour les engager à prendre les armes contre son ennemi. A l'exemple de son prédécesseur, il déclara en outre le trône vacant et se nomma protecteur de l'empire; Luquin Visconti fut établi vicaire en Italie; des Guelfes furent

nommés gouverneurs pour le pape dans les villes de Vérone, de Parme et de Vicence; les seigneurs de Gonzaga reçurent en apanage les deux villes de Mantoue et de Reggio, et le marquis de Ferrare le territoire de Modène, moyennant une redevance annuelle de cinq mille florins d'or, et sous la condition que chacun d'eux entretiendrait à ses frais dans la Lombardie deux cents cavaliers et trois cents fantassins bien armés, prêts à combattre pour l'Église à la première réquisition du pape. De plus, pour s'assurer un auxiliaire redoutable dans la basse Italie, il résolut d'enlever le royaume de Sicile à Pierre II, afin d'en investir Robert, roi de Naples; et à cet effet il envoya l'ordre à Gocio, patriarche titulaire de Constantinople, et à Natier, évêque de Vaison, ses deux nonces à Naples, de se rendre à Palerme, et d'excommunier Pierre d'Aragon, ses enfants, ainsi que ses autres héritiers, de les déclarer déchus de la possession de la Sicile, et de prononcer l'adjonction de cette île aux états du roi Robert, en vertu de l'autorité souveraine du saint-siège. Néanmoins, en dépit des anathèmes du pape, Pierre se maintint sur son trône, et lutta courageusement contre Robert, qui ne put s'emparer que des petites îles de Zerbi et de Lipari.

A la même époque, les cardinaux déterminèrent Benoît à faire quelques tentatives pour assurer au saint-siège la possession de Rome : avec de l'or on corrompit la plus grande partie des membres du sénat, et deux seigneurs vendus au clergé, Étienne Colonna et le comte de Languillara, furent nommés consuls pour cinq ans.

Le saint-père eut ensuite à s'occuper de l'affaire des Bolognais, qui avaient été excommuniés, privés de leur académie

et de tous les privilèges accordés précédemment par les empereurs ou par les pontifes : la colère impuissante de Benoît n'avait d'abord produit d'autre résultat que celui d'exciter les railleries des excommuniés; mais lorsqu'ils s'aperçurent que la cour pontificale reprenait quelque prépondérance en Italie, ils suivirent l'exemple des autres villes, et demandèrent à être reçus en grâce; ce qui leur fut accordé moyennant le paiement d'un tribut annuel de huit mille florins d'or.

Benoît n'eut pas le temps de profiter de la réaction qui s'opérait en Italie en faveur des papes. A la suite de ses excès de table et de ses débauches nocturnes, il éprouva de violents accès de goutte; ses jambes se couvrirent de plaies hideuses, et il mourut le 25 avril 1342, après un règne de sept ans quatre mois six jours. Il fut inhumé dans la cathédrale d'Avignon. Le saint-père, qui s'était montré si désintéressé dans les premiers temps de son règne, était devenu sur ses derniers jours aussi cupide et aussi avare que ses prédécesseurs; et on trouva après sa mort dans les trésors de la chancellerie des sommes énormes qui furent d'un grand secours aux cardinaux pour compléter l'asservissement de l'Italie.

Ce pape n'apportait aucune réserve dans ses actions et dans ses paroles, comme on peut en juger par le fait suivant rapporté par Baluze. « Benoît n'avait qu'une nièce à marier, » dit l'historien, dont il fit tout ce qu'il voulut; cependant » son avarice était l'obstacle le plus grand à l'établissement de » cette jeune fille, car il se trouve dans les cours une multitude de gens serviles qui consentent volontiers à être dés- » honorés par le souverain moyennant un riche salaire. Le » pape ne voulant point donner de dot, répondit à un seigneur

» qui lui demandait pour son fils la main de sa nièce et une
 » dot : Non, ma jument ne convient pas à votre étalon ! Dans
 » la suite il la fit épouser à un simple marchand de Toulouse. »

Après sa mort, Benoît fut déclaré saint à miracle, et son nom placé dans le Martyrologe gallican.

Sous son pontificat florissait une secte singulière appelée les quiétistes du mont Athos ; ces fanatiques prétendaient avoir poussé la perfection de l'oraison jusqu'à voir Dieu des yeux corporels lorsqu'ils étaient arrivés à la suprême quiétude. Voici de quelle manière ils priaient : Le moine nouvellement initié se renfermait dans une cellule, s'asseyait dans un angle, ensuite ayant relevé son froc jusque sous les aisselles, il appuyait sa barbe sur sa poitrine, tournait les yeux avec toute sa pensée vers le milieu de son ventre, retenait sa respiration, même par le nez, et recherchait dans ses entrailles la puissance de l'âme.

D'abord, dit l'abbé Siméon de Xérocérque, l'inventeur de cette singulière oraison, dans ses recommandations aux disciples, vous ne verrez que ténèbres épaisses ; mais ensuite, en renouvelant pendant trois fois sept fois l'oraison, vous éprouverez une joie surprenante, l'esprit aura trouvé la place du cœur, il verra l'atmosphère de l'âme, et se contempera lui-même étincelant de lumière et rempli de discernement. D'après ces sectaires, le siège de l'âme était au nombril ; ce qui les fit appeler omphalopsyques. Le quiétisme est une des plus curieuses et des plus étranges aberrations que l'oisiveté du cloître ait enfantées.

CLÉMENT VI,

JEAN PALÉOLOGUE,

203^e PAPE.

PHILIPPE DE VALOIS,

JEAN CANTACUZÈNE,

JEAN I^{er},

empereurs d'Orient.

rois de France.

Histoire du cardinal de Nérée. — Son exaltation sur le saint-siège.

— Ambassade des Romains à Clément VI. — Le pape veut soumettre les royaumes chrétiens à sa domination. — Jeanne de Naples fait étrangler son mari. — Bulle du pape contre les assassins du prince. — Le sacré collège se rassemble pour élire un empereur. — Clément nomme Charles IV roi des Romains. — Cruautés de Pierre Gomès, grand inquisiteur de Florence. — Révolution républicaine à Rome. — Nicolas Laurent, chef du peuple, est excommunié par le pape. — Second mariage de Jeanne de Naples avec son cousin. — Elle vend Avignon au pape et se fait déclarer innocente du meurtre d'André son mari. — La peste exerce ses ravages en Occident. — L'Allemagne refuse d'obéir au prince nommé par le pape, et proclame Gunther Schwartzembourg seul empereur. — Réapparition des flagellants. — Le pape ordonne un nouveau jubilé pour se faire de l'argent. — Il rétablit l'inquisition dans l'Anjou et dans le Maine. — Vision de sainte Brigitte. — Ambassade de Jean Cantacuzène. — Maladie du saint-père. — Lettre singulière de Bézélzébub au pape. — Mort de Clément. — Tableau des mœurs abominables de la cour pontificale.

Le saint-siège ne resta vacant que onze jours après la mort de Benoît. Les cardinaux, au nombre de vingt-deux, s'étant